

Elèves du public: De bien faibles acquis

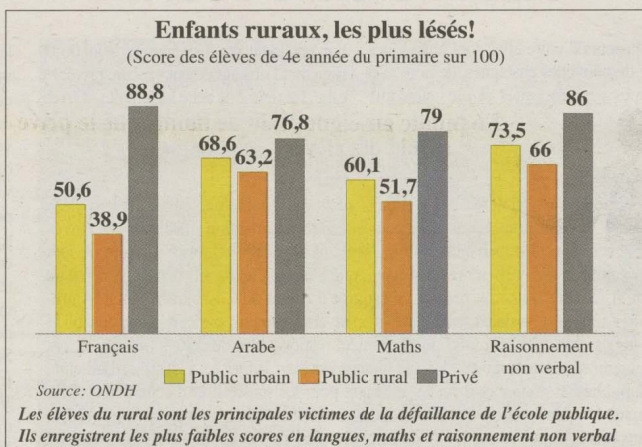
■ Au primaire, ils réalisent des scores très inférieurs à ceux du privé

■ En milieu rural, les résultats sont plus préoccupants

■ Les conclusions d'une enquête de l'ONDH

On le sait, le rendement de l'école publique n'a cessé de se dégrader ces dernières années. Une énième enquête vient le démontrer, celle de l'Observatoire national du développement humain (ONDH), réalisée auprès d'un échantillon de 2.908 élèves de 4e année du primaire. Présentée en octobre dernier, cette enquête révèle un niveau bien faible des écoliers, mais surtout un gap considérable entre les performances des élèves du public avec ceux du privé.

En français, pas exemple, les élèves du public n'ont obtenu que 41,6 points sur 100, tandis que leurs camarades du privé ont réalisé un score de 88,8 points. La différence entre les deux est ainsi de 47 points. Les écoliers du privé gardent



l'avantage en arabe (76,8 contre 64,4) et en mathématiques (79 contre 53,6) aussi, avec des écarts respectifs de 12 et de 25 points. Les plus faibles résultats ont été réalisés au niveau des écoles rurales, dont les élèves arrivent en dernier sur les trois matières (voir illustration).

La quasi-totalité des enfants arrive à identifier les lettres en français. Ceux du privé réalisent presque un sans faute, avec une note de 99,3/100. En matière d'identification de mots simples, ils obtiennent

une note de 98,3 sur 100, loin devant ceux du public, urbain (76,8) et rural (68,5). Quand on passe au vocabulaire, à la lecture et à la compréhension, l'écart se creuse de

dire qu'ils arrivent à lire, mais qu'ils ne comprennent pas pour autant ce qu'ils lisent.

En langue arabe, les performances sont meilleures. Là encore les enfants du privé se distinguent, avec des moyennes excellentes en reconnaissance de lettres et de mots, en vocabulaire et en compréhension. En matière de lecture, leur note dépasse 72 sur 100. Ceux du public s'en sortent haut la main avec les lettres et les mots. Sur les autres exercices, leurs scores sont moyens à assez bons, allant de 57 à 70. Mais c'est en mathématiques qu'ils réalisent leurs résultats les plus catastrophiques. Paradoxalement, puisque c'est en mathématiques que leurs enseignants excellent le plus (voir article page V). Ils n'arrivent pas à atteindre la moyenne dans toutes les opérations (multiplication à un à trois chiffres, division à un et deux chiffres, tâche de division et tâche de multiplication). Au niveau des multiplications à deux chiffres, par exemple, les enfants des écoles publiques urbaines

Un tiers des classes sans matériel didactique minimal

■ 1 élève rural sur 4 n'a pas de manuel de maths

■ Un manque énorme de toilettes propres et fonctionnelles

L'ÉCOLE publique a beau engouffrer le quart du budget de l'Etat, elle reste mal lotie. Selon l'enquête de l'ONDH, le tiers des classes de 4e année du primaire ne dispose pas du matériel didactique minimal pour les élèves, notamment les cahiers d'exercices et les crayons. La part des classes dénuées de ces moyens de base est pratiquement la même dans le public urbain et rural. Dans le privé, 88,4% des classes en sont équipés.

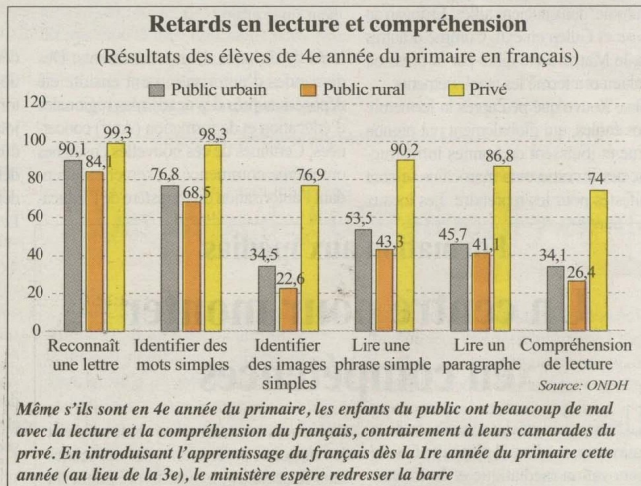
Par ailleurs, moins de la moitié (48%) des écoles à l'échelle nationale est dotée d'infrastructures minimales (92,8% dans le privé). Cette part descend à 31,9% dans les établissements ruraux. La plus grande contrainte se trouve au niveau des toilettes. Les deux tiers des écoles rurales

et le quart de celles en milieu urbain ne possèdent pas de toilettes propres et fonctionnelles. Du côté des écoles satellites, qui sont de petites entités dans les campagnes, 80% n'abritent pas d'infrastructures sanitaires, et ne bénéficient pas de suffisamment de lumière dans les classes.

En matière de manuels, 86% des écoliers en possèdent pour les cours enseignés. Toutefois, pour ceux de mathématiques, un enfant sur quatre n'en dispose pas en milieu rural (un sur trois dans les écoles satellites). C'est dans les campagnes que l'on enregistre le plus de déficit. 12% des enfants y sont privés de manuels de français, et 13% de ceux d'arabe.

L'insuffisance des infrastructures fait partie des principales contraintes relevées par les directeurs des écoles interrogés par les enquêteurs. Ils la classent deuxième après le déficit en ressources humaines. Viennent ensuite le manque d'autonomie, d'implication des parents et des moyens financiers. □

A.Na



plus en plus. Les écoliers du privé y décrochent des notes allant de 74 à 90 sur 100, tandis que ceux du public enregistrent des scores souvent inférieurs à la moyenne. Les élèves du public urbain ont obtenu une note de 34,5 en vocabulaire, de 53,5 en lecture d'une phrase, 45,7 en lecture d'un paragraphe et de 34,1 en compréhension de textes qui leur ont été soumis. Ils traînent ainsi de sérieuses lacunes. Leurs camarades du rural ont encore plus de mal à s'en sortir avec ces exercices. Leur pire note a été celle du vocabulaire, avec 22,6 sur 100, suivie de celle de la compréhension, 26,4.

Ces résultats corroborent le constat du ministère de l'Education nationale, qui avait avancé il y a deux ans que les trois quarts des élèves de quatrième année du primaire du public sont illettrés. C'est-à-

obtenu la note de 20 sur 100, contre 12 pour ceux du rural.

Les élèves du privé, pour leur part, n'excellent que dans les multiplications et divisions à un chiffre. Pour le reste des opérations, leur score varie entre 47 et 60/100.

Le ministère de l'Education nationale vient d'introduire de nouvelles approches d'apprentissage de l'arabe et des maths, et de démarrer l'enseignement du français dès la 1re année du primaire. Il faudra attendre plusieurs années avant d'apprécier les résultats de ces mesures. Toutefois, ce n'est pas qu'une question d'approche ou de contenu des cours. Les enseignants doivent aussi être capables d'assumer leur mission en bonne et due forme. Pour l'heure, c'est loin d'être le cas. □

Ahlam NAZIH



Le catastrophique niveau des profs du primaire



■ **Évalués, ils obtiennent des notes médiocres en langues et pédagogie**

■ **De sérieuses lacunes en vocabulaire et compréhension**

■ **Aucun n'atteint le seuil de 80% de connaissances minimales en français**

À en croire l'Observatoire national des droits humains (ONDH), la quasi-totalité des enseignants du primaire doit retourner à l'école. L'enquête de l'Observatoire sur les indicateurs de prestation de services rendus par les établissements scolaires, datée d'octobre 2017, révèle des performances médiocres, notamment en français, en arabe et en pédagogie. Menée en partenariat avec la Banque mondiale, elle a évalué 1.274 enseignants et 2.908 élèves de 4e année du primaire, relevant de près de 300 écoles, en français, arabe et mathématiques.

Aucun prof de français et à peine 4,2% de ceux d'arabe ont atteint le seuil de 80% des connaissances minimales dans les évaluations de ces deux matières. Et il n'existe que peu de différences entre le public et le privé (voir tableau). Les profs s'en sortent nettement mieux en maths. Plus de 67% ont réussi à franchir le seuil. «C'est une matière technique qui ne nécessite que peu d'usage de la langue. C'est la raison pour laquelle ils la maîtrisent mieux», explique un expert du système d'enseignement marocain. En descendant au seuil de 70%, les résultats ne se sont que légèrement améliorés. Seulement 0,8% des enseignants de la langue de Molière et 11,4% de ceux d'arabe ont pu franchir le seuil. En maths, ils ont été 83,5% à l'atteindre. Dans cette matière, ils ont décroché une moyenne honorable de 84/100 dans leur évaluation globale.

Les instituteurs présentent de sérieuses lacunes en langue française. Leur résultat moyen dans cette langue est de 41/100. Ils sont particulièrement faibles en vocabulaire et en compréhension de textes. Leur note dans le test «Cloze» évaluant ces deux aspects est de moins de 40/100. En moyenne, ils n'ont été capables de corriger que 24,5% des erreurs que contenait le texte qui leur a été soumis. Toutefois, sur la grammaire, la majorité a pu s'en sortir, avec une moyenne de 81/100.

Comment les enseignants peuvent-ils enseigner une langue qu'eux-mêmes ont du mal à comprendre?

En arabe, ils ont décroché la note de 55/100, et n'ont corrigé que 34,3% des erreurs du texte traité. Là encore, le

score réalisé témoigne d'une maîtrise très moyenne, pour ne pas dire faible.



Le public enseigne 1h30 de moins que le privé

(Temps d'enseignement quotidien des élèves de 4e année du primaire)

Secteur	Durée prévue	Durée réelle
Maroc		4h37min
	Urbain	4h15min
Public	Rural	3h51min
	Total	3h56min
Privé	5h51min	5h25min

Source: ONDH

Les profs de 4e année du primaire enseignent une demi-heure de moins par jour que ce qui est prévu. Entre le public et le privé, le gap est considérable. Par rapport à leurs collègues du public, les enseignants du privé dispensent 1h30 supplémentaire

Plus décevant encore, en pédagogie, les profs ont obtenu une note bien en dessous de la moyenne, soit 34/100. Pour récapituler, ils ont obtenu 4/10 en français, 5,5/10 en arabe, 8/10 en maths et 3,5/10 en pédagogie.

Sans révision du système de formation, point de salut!

Ils ne sont tout simplement pas suffisamment qualifiés pour enseigner!

Si vous vous demandez pourquoi le niveau de l'école publique marocaine est

leur spécialité, à qui l'on dispense une formation express de près de 6 mois. À côté des CRMEF, quelques ENS (Ecoles normales supérieures) et une faculté des sciences de l'éducation. «Le dispositif s'est allégé d'année en année, jusqu'à ce que l'on opte pour la non formation!», regrette notre expert. En effet, les 55.000 contractuels recrutés ces deux dernières années n'ont pas reçu de formation préalable. Ceux qui ont réussi le concours ont intégré leurs classes aussitôt. Parmi eux, une bonne partie a choisi le secteur par défaut. «Le métier d'enseignant doit être choisi par vocation et non pour échapper au chômage. L'amour du métier doit être complété par la formation. Quand vous

dire, défaillante. Or, aucune réforme ne pourrait fonctionner sans la mise à niveau du corps pédagogique. Le ministère vient d'annoncer une nouvelle stratégie

3 fois plus d'enseignants absents dans le public

L'ENQUÊTE de l'ONDH s'est également intéressée à l'absentéisme des enseignants de 4e année du primaire. Le taux d'absence de l'école relevé est de 4,8% dans le public, soit presque 3 fois celui du privé, estimé à 1,7%. «Dans le public, les profs qui se sentent fatigués n'hésitent pas à déposer des certificats médicaux. Dans le privé, ils ne peuvent se permettre d'abuser, car ils risquent d'être sanctionnés, voire remerciés», explique l'expert du système d'enseignement. La Banque mondiale a d'ailleurs déjà tiré la sonnette d'alarme par rapport à ce sujet. Dans les écoles publiques, le taux d'absence de l'école dans le rural est supérieur à celui enregistré dans les villes. Il est de 5,2% contre 3,2% en milieu urbain. Au niveau national, le taux est de 4,4%. □

Ils s'en sortent en maths

	Connaissance minimale (seuil 80%)					
	Français et maths	Arabe et maths	Français	Arabe	Maths	
Maroc	3,1	3,8	0	4,2	67,6	
Public	Urbain	3,3	9,6	0	1,6	63,2
	Rural	3	2,9	0	4	68,4
Total	3,3	4,2	0	3,5	67,2	
Privé	1,8	1,5	0	8,6	70,0	

Source: ONDH

Les deux tiers (67,6%) des enseignants évalués ont pu franchir le seuil de 80% de connaissances minimales en mathématiques. En revanche, aucun n'y est arrivé en langue française, contre à peine 4,2% en arabe. Entre le public et le privé, il n'existe pas vraiment de différence, hormis en arabe où les profs du privé sont presque trois fois plus nombreux à réussir à atteindre le seuil

en constante baisse, vous avez une bonne partie de la réponse. A la lumière de ces chiffres, cela paraît logique que les élèves marocains arrivent en dernière place des classements internationaux en lecture, écriture et compréhension (Pirls).

La question de la formation des enseignants se pose aujourd'hui avec acuité. Actuellement, elle est essentiellement assurée par les CRMEF (Centres régio-

n'avez ni l'un ni l'autre, c'est la catastrophe!», souligne l'expert.

Il est important de sélectionner les meilleurs et les plus motivés, et non des profils ne cherchant qu'à intégrer, à tout prix, la fonction publique. Et ce sont, malheureusement, les profils que l'on retrouve le plus souvent.

La formation des formateurs et la formation continue restent, pour leur part,

Ahlam NAZIH